

NEWSLETTER – octobre 2013

Cher(e)s membres et ami(e)s,

Nous voici après la rentrée de septembre, avec un peu de retard car la présidente et rédactrice de ce bulletin, professeur de mathématique par son métier par ailleurs, a été un peu débordée par la reprise des classes dans un nouvel établissement scolaire. Toutes nos excuses pour ce silence.

Notre trésorière et membre du comité MAA, Mme Françoise Desson a eu l'opportunité d'être interviewée pour le journal CONNECTED de la Banque BNP PARIBAS au sujet de son activité au sein de MAA, qui fête, comme vous le savez ses 10 ans de fonctionnement comme ONG humanitaire. La Fondation de BNP Paribas est un de nos donateurs généreux de longue date, et Mme Desson est une retraitée heureuse de cette banque. Elle assure le lien de la Fondation avec l'association MAA.

L'abonnement Connecté est proposé par la Fondation BNP Paribas Suisse en partenariat avec l'ONG Maasai Aid Association. Elle est à compter plus de 100 dans sa rédaction. En 2013, tout abonné recevra un exemplaire de ce bulletin. Connecté vous présente les idées directrices de cette page.

«J'AI LE SENTIMENT DE ME RENDRE UTILE»

Françoise Desson participe à la scolarisation des enfants massai et se bat contre l'excision.

Par Thierry Lagache

Lorsqu'elle a pris conscience de la dureté des conditions de vie des enfants massai au Kenya, Françoise Desson, retraitée de BNP Paribas en Suisse depuis l'an passé, n'a pas hésité. Elle s'est engagée au sein de Maasai Aid Association (MAA), dès sa fondation en 2003. Cette association, qui fait vivre une dizaine de femmes bénévoles, œuvre pour l'éducation, la santé et les droits des enfants massai au Kenya. Elle scolarise six jeunes filles pour la plupart, et se bat contre l'excision. Le Coup de pouce 2012 a permis la création de deux classes.

CONNECTED Pourquoi vous être impliquée dans Maasai Aid Association?
FRANÇOISE DESSON: Mon ancienne collègue Annie Corsini, l'actuelle présidente de MAA, m'a convaincue. De retour de ses voyages au Kenya, elle montrait une telle émotion à l'égard de ce qui se passait dans les villages massai que celle-ci s'est propagée aux autres employées. Ainsi a germé l'idée de mettre sur pied une association d'aide à cette population qui mène une vie difficile et surtout aux enfants et jeunes

filles privés de l'opportunité d'être éduqués et instruits.

C Que vous procure votre engagement sur le plan personnel?
FD: Le sentiment de me rendre utile auprès de personnes dans le besoin, que je ne connais pas personnellement et vis-à-vis desquels je n'ai aucune obligation. La satisfaction est d'autant plus grande que je sais précisément où va l'argent. Je ne me sens pas démunie comme je me sens quand je fais un don à une ONG internationale dont je n'ai aucune connaissance... MAA est une petite association, avec un comité composé uniquement de bénévoles qui se connaissent et qui sont amies.

C Qu'apportez-vous à l'association?
FD: Mon temps, puisque je prends part aux réunions du comité. Durant longues heures de discussions de nos actions et de la participation à des manifestations. J'aime en outre le travail concret ainsi que le suivi financier des projets et des paiements de par moi-même de l'association. De haut en bas, j'appuie le lien avec la Fondation BNP Paribas Suisse. ■

www.solidarity.org



Voici un extrait :

Lorsqu'elle a pris conscience de la dureté des conditions de vie des enfants massai au Kenya, Françoise Desson, retraitée BNP Paribas en Suisse depuis l'an passé, n'a pas hésité. Elle s'est engagée au sein de Maasai Aid Association (MAA), dès sa fondation en 2003. Cette association, que font vivre une dizaine de femmes bénévoles, œuvre pour l'éducation, la santé et les droits des enfants massai au Kenya. Elle scolarise environ 250 jeunes, des filles pour la plupart, et se bat aussi contre l'excision. Le Coup de Pouce 2012 a permis la création de deux classes.

CONNECTED : Pourquoi vous être impliquée dans Maasai Aid Association ?

FRANÇOISE DESSON : Mon ancienne collègue Annie Corsini, l'actuelle présidente de MAA, m'a convaincue. De retour de ses voyages au Kenya, elle montrait une telle émotion à l'égard de ce qui se passait dans les villages massai que celle-ci s'est propagée aux autres employées. Ainsi a germé l'idée de mettre sur pied une association d'aide à cette population qui mène une vie dure et surtout aux enfants et jeunes filles privées de l'opportunité d'être éduqués et instruits.

C : Que vous procure votre engagement sur le plan personnel ?

FD : Le sentiment de me rendre utile auprès de personnes dans le besoin, que je ne connais pas personnellement et vis-à-vis desquels je n'ai aucune obligation. La satisfaction est d'autant plus grande que je sais précisément où va l'argent. Je ne me sens pas démunie comme je

pourrais l'être face à une grande ONG internationale dotée d'une structure tentaculaire...M.A.A. est une petite association, avec un comité composé uniquement de bénévoles qui se connaissent et qui sont amies.

C : Qu'apportez-vous à l'association ?

FD : Mon temps, puisque je prends part aux réunions du comité, durant lesquelles nous décidons de nos actions et de la participation à des manifestations. J'assure en outre le travail comptable ainsi que le suivi financier de par mon rôle de trésorière. Et bien entendu, j'opère le lien avec Fondation BNP Paribas Suisse.

Les Massaï en ont assez de l'usurpation de leur nom et image !

Des dizaines de sociétés utilisent le nom des Massaï et l'image de ce peuple kenyan dans des campagnes pour mettre en avant leurs produits. Face à ce qu'ils perçoivent comme une usurpation, des Massaï veulent prendre des mesures pour protéger leur "marque". Un de leurs représentants, Isaac Ole Tielolo se mobilise pour déposer une marque au nom « Maasai ».

Pour cela il faut constituer

- une assemblée représentative de tous les Massaïs (la moitié environ ont été contactés et ont donné leur approbation) dont les membres seront formés aux questions juridiques afin de veiller à la protection du nom « Maasai » (en Anglais).
- un mécanisme de redistribution des revenus (une fois que les industries mondiales ont payé les « droits » de la marque déposée « Maasai »)

Pour plus de détails sur la question, visiter le lien Internet :

<http://fr.news.yahoo.com/video/les-masa-veulent-prot-ger-145537007.html>

Les actions de MAA sur le terrain :

- **Le secours des mères en couches** : nous avons secouru un nombre important de jeunes mères massaï qui accoucheraient dans la brousse avec les risques que cela comprend et que MAA a fait transporter au District Hospital, à Narok, afin de mettre au monde leur bébé en tout sécurité. Nous avons été appelés toujours en direct par notre collaborateur de la région, Nelson, contacté lui-même par un habitant du village. Tous étaient des cas critiques et avec un risque avéré de voir mourir la mère ou l'enfant pendant l'accouchement.

Cette action noble qui vise à faire baisser la mortalité mère-enfant dans les régions rurales du Kenya a été possible grâce au don des étudiants de la Faculté de Médecine à Genève. MAA a reçu en don une partie de leur bénéfice dégagé par leur bal annuel, appelé les Saturnales.

Voici notre carnet rose :



Agnès Malit du village Emurua Dikkir, a donné naissance à un garçon prématuré qui est resté 1,5 mois en couveuse. MAA a couvert tous les frais

Silvia Tupmuya du village Inkaïkok a donné naissance à un garçon à la Maternité de Narok. Avant son transport elle était restée en « travail » d'accouchement pendant 2 jours !



Christine Naïlanteï du village Lemek. Elle a accouché en août 2013, Elle était restée en travail pendant 3 jours, avant son transport.

Carolyn Ngosila du village Enkorika. Elle a accouché d'un garçon fin août. Elle est mère de 3 autres enfants.





Ann Malit a donné naissance par césarienne à un garçon en juillet 2013.

Carolyn Malit, du village Entapot a donné naissance à une fille début septembre 2013



Roselyne Mako du village Enkoireroi.

Grâce au texto envoyé par le téléphone portable de notre collaborateur sur place, Nelson, et reçu à Genève entre deux heures de cours par la présidente de MAA (enseignante), les secours ont pu être appelés.

Nous sommes une petite ONG, mais très à l'écoute et très vite mobilisable.



Maria Lempaka du village Nkama a accouché en octobre 2013. Le placenta n'était pas expulsé après l'accouchement et une intervention devenait nécessaire pour la sauver.

Emily Pareyio du village Enoireroi a donné naissance à un garçon, aussi en octobre 2013.



Naponu Sargengongu, du village Enaramatishoreki. Elle a donné naissance à une fille, le 25 octobre 2013.

Béatrice Kutingala, une jeune maman du village Ilarak- Oletukat. Elle a accouché dans le taxi qui la transportait à Narok, mais le placenta n'était pas expulsé. Elle est arrivée à temps à la maternité.

Elle essayait d'accoucher seule dans sa hutte avec sa grand-mère et elle a passé plus de 9 heures en travail. Nelson m'a contacté le samedi 26 octobre à 23h pour demander l'aide de MAA.



Encore 2-3 heureux événements qui ont eu lieu cet été et que nous ne relaterons pas.

- **Le projet d'alphabétisation de groupes de femmes massai** continue dans 7 villages différents. Tout récemment on a reçu des photos de Maralal, à Samburu, car nous n'avions pas encore reçu de leurs nouvelles. Ce projet est soutenu par la Ville de Genève.
- **Le projet des « jardins scolaire »** est en phase préparatoire dans le village Enaramatishoreki. Un premier meeting a eu lieu réunissant la communauté locale. Ils ont exprimé leur grande gratitude à notre idée de leur apporter de l'eau phréatique directement dans le village (dans le préau de l'école primaire). Voici quelques photos de cette réunion.



MAA a demandé la constitution d'un comité quadripartite pour ce projet, composé :

- d'enseignants de l'école du village et du directeur
- des parents d'élèves
- de femmes du village
- d'élèves de 12-15 ans (les plus âgés qui sont dans les dernières classes 6-7-8^e).

Ce n'est pas une condition sine qua non dans la culture Maasai de donner la parole aux jeunes et aux femmes. Cependant comme tout évolue, nous avons exigé la présence de ces acteurs tout au long du projet, car les jardins seront cultivés principalement par les élèves plus âgés et aussi par les femmes. Aucun doute là dessus !

- Les **2 bourses universitaires** ont débuté en septembre 2013, pour Elisabeth (future professeur de kiswahili et anglais) et pour Nelson (sciences sociales) au Colle University à Narok.
- Opérations chirurgicales à Kijabe CURE children Hospital



- Nous avons envoyé de nouveau James de Maralal pour la 2^e opération à l'autre pied bot et aussi à Bethany children (toujours à Kijabe) un petit enfant hydrocéphale de Narok, Lemayian Ikuni (ci contre).

Les opérations chirurgicales sont soutenu par un don de la Fondation « Robin de Bois ».

Nous avons été sollicités pour 2 autres cas,



Gift Lemashon de la région rurale de Narok, ayant un pied bot



James Parteyio de Rombo qui a eu une opération chirurgicale en Tanzanie, pas très réussie, car à présent il n'arrive pas à plier son genou. Or, à Kijabe CURE Children Hospital, les chirurgiens sont réputés pour être les meilleurs orthopédistes du Kenya.

Ils seront donc admis prochainement et opérés aux frais de MAA, à Kijabe Children Hospital.

- **Nous cherchons un parrainage** pour une jeune fille, **Susan Paranai Nani de Transmara**.



- Susan est une orpheline de père et de mère, elle a 13 ans, et habite à Inkorienito un village dans la région de Transmara.

Elève en 6^e primaire elle serait obligée par son oncle de devenir la femme d'un riche et vieux massai comme 2^e ou 3^e épouse...Voici sa photo. Nous l'avons mise en internat (pour sa protection physique) et nous pensons pouvoir soutenir ses études pour la mettre à l'abri de la violence qui attend les jeunes orphelines.

Ici elle pose fière dans son nouvel uniforme scolaire du pensionnat-école.

Merci de penser à des amis ou connaissances autour de vous qui aimeraient aider concrètement une jeune personne à l'autre bout de la terre...

En vous remerciant de votre attention et de votre intérêt de nous lire

Pour le comité M.A.A. :

Annie Corsini

Françoise Desson

www.e-solidarity.org